

NICOLAS **ANTONIUCCI**

# CNIDARIA

SCIENCE-FICTION



**COULEUR SODIUM**  
Culture - Science-fiction - Suspense

© Nicolas Antonucci – 2017. Tous droits réservés.  
[www.nicolas-antonucci.com](http://www.nicolas-antonucci.com)

ISBN (livre) : 978-2-37692-047-2

ISBN (eBooks) : 978-2-37692-048-9

Corrections : Libres d'écrire

Mise en page : Libres d'écrire

Couverture : Libres d'écrire

Illustration de couverture : © Nicolas Antonucci

[www.libresdecire.com](http://www.libresdecire.com)

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

NICOLAS ANTONIUCCI

# **CNIDARIA**

Reine méduse

 **libres d'écrire**

*... Il y a de cela quelques milliards d'années, un soleil rouge explosa, entraînant avec lui un chapelet de planètes qui se brisèrent. Les morceaux prirent leur envol et formèrent des astéroïdes qui, ayant dévié de leurs trajectoires, se dispersèrent dans l'Univers. Certains portaient sur eux de la glace et, parfois, les germes de la vie.*

*... En 2045, la Terre connaîtra une guerre atypique pour les communautés humaines, que les historiens appelleront « LE CONFLIT DES MÉDUSES »...*

# Prologue

## Une enquête des inspecteurs Jules Bavure, La Biche et Poisson d'Argent

L'inspecteur Jules Bavure se tenait aux côtés du capitaine aux commandes du sous-marin « Le Nautilus » l'entraînant, avec ses collègues La Biche et Poisson d'Argent, au plus profond de l'océan Pacifique, dans la fosse des Kouriles, à plus de dix mille mètres sous la mer.

La lumière du ciel s'éteignit rapidement après le début de leur descente et le capitaine activa de puissants projecteurs, illuminant l'obscurité d'où jaillirent d'étranges fantômes blancs composés de plancton, de méduses phosphorescentes et de sacs en plastique.

Au fur et à mesure de leur progression vers le fond de l'abîme, ils apercevaient, à travers les hublots ou piégés par des caméras projetant leurs images sur des écrans, les ombres fugitives ou paresseuses d'animaux marins aux formes étranges.

Certains étaient maigres de stature et possédaient des formes anguleuses les faisant ressembler à des origamis, ces pliages de feuilles de papier ; d'autres étaient d'aspect rondouillard, gonflés comme des ballons en plastique qui seraient percés d'yeux et de bouches, et semblant sur le point d'éclater ; d'autres encore exhibaient, avec une

sorte de fierté animale, des carapaces ressemblant aux armures de nos chevaliers du Moyen-Âge et composées de plaques s'articulant les unes par rapport aux autres, ou des corps totalement recouverts d'épines dressées comme une multitude de lances prêtes au combat.

Au milieu d'eux flottaient, entre deux eaux, trois poupées en plastique. Les deux premières, curieuses sirènes modernes, représentaient des filles dont les cheveux blonds étaient éparpillés en désordre autour de leurs têtes ; elles ouvraient de grands yeux écarquillés et étaient vêtues pour l'une d'habits de couleur rose, pour l'autre de couleur bleue.

La troisième poupée représentait un garçon au look de jeune premier, un beau gosse aux cheveux noirs habillé d'une chemise déboutonnée dont le tissu flottait dans l'eau autour de son torse en plastique comme un drapeau sous le vent.

Elles étaient accompagnées dans leur descente par trois bidons d'acier de couleur bleue recouverts de dessins de fleurs de narcisse jaune. Ils coulaient lentement autour d'elles au fur et à mesure qu'ils se remplissaient d'eau, laissant échapper des myriades de bulles d'air s'élançant gracieusement vers la surface.

Ils croisèrent une troupe de calamars géants pourvus d'yeux de chat largement ouverts et qui flirtaient avec les fumées bouillonnantes s'échappant des orifices des volcans percés par endroits sur les pourtours de la fosse sous-marine et tapissés de rocailles, de cristaux précieux, d'algues filiformes ou de fleurs-leurres derrière lesquelles se cachaient des poissons-monstres gobant sans pitié leurs proies lorsqu'elles les approchaient.

Des nuées de poissons et de crevettes minuscules constituaient des sortes de nuages se déplaçant ensemble au gré des courants comme s'ils ne formaient qu'un seul être vivant.

Ils aperçurent les restes d'un bateau rouillé dévoré par les algues et les coquillages et, plus bas, ceux d'un avion à la carlingue éventrée et aux ailes brisées. Les épaves abritaient des colonies de poissons paradant dans leurs habits d'écailles aux couleurs vives. Ils

reconnurent les corps effilés de longues murènes jaunes se mêlant aux silhouettes rondouillardes des poissons-coffres. Ils traversèrent des troupes de méduses indolentes, colorées comme des champs de fleurs ou des soldats en uniformes, et dont certaines, phosphorescentes, scintillaient sous la lumière des projecteurs. Ils aperçurent aussi un géant des mers, un requin-baleine escorté de poissons-pilotes jaune citron et ouvrant une gueule gigantesque, terrifiante, pour, finalement, ne dévorer que de minuscules planctons.

Leur descente vers les profondeurs s'effectuait lentement, et le capitaine – qui portait sur sa tête une casquette bleu marine ornée d'une ancre et se faisait appeler Nemo, comme le héros du roman de Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, et dont, par ailleurs, le sous-marin s'appelait le « Nautilus » – rompit le silence.

Il les informa que la descente prendrait encore une dizaine d'heures et demanda à Jules Bavure – qui faisait pour lui figure de chef – de lui expliquer les raisons de cette expédition qu'ils effectuaient aujourd'hui dans les profondeurs de la mer.

C'est qu'il risquait sa vie, car descendre si bas en dessous du niveau de la mer était chaque fois très dangereux : on pouvait s'y perdre et mourir. C'était un monde profond que les hommes connaissaient encore peu, moins encore que celui de l'espace et de ses étoiles, ou même que celui des atomes.

Après tout, si les motivations de cette expédition étaient, là-haut, dans le brouhaha de la politique et des médias, top-secret, ici, dans les profondeurs de la mer, il ne risquerait pas de les ébruiter auprès de qui que ce soit, alors, si Monsieur Jules Bavure daignait l'informer... Les journalistes ne sauraient en effet les suivre dans ces profondeurs abyssales de l'océan comme ils pourraient le faire sur des champs de bataille, car ils manqueraient rapidement d'oxygène et devraient refaire surface.

Jules Bavure lui sourit et répondit :

« Avant tout, nous allons rencontrer une reine, et pas n'importe laquelle : une reine des profondeurs, une reine des fosses marines.

Vous en comprendrez ultérieurement les raisons et, surtout, qui elle est. »

Poisson d'Argent hocha la tête et demanda à prendre la parole pour saluer les talents peu ordinaires de son collègue Jules Bavure, dont des apparitions dans une succession de rêves de nature prémonitoire permettront de sauver, il l'espérait aujourd'hui, l'humanité.

Il soupira et reprit la parole :

« Mais cela dépendra essentiellement de notre rencontre future avec cette reine un peu bizarre, la Reine des profondeurs ! »

Sa collègue, surnommée La Biche, ne voulut pas être en reste et fit la moue en acquiesçant d'un signe énergique de la tête.

Poisson d'Argent, qui aimait raconter, hocha la tête et annonça :

« Voici notre histoire... »



# Les Événements :

## Chapitre I

### L'assassinat des jumelles Nuit, déesse des Ténèbres et fille du Chaos L'arrestation

L'inspecteur Jules Bavure poussa la porte de l'Hôtel de police et entra dans le bâtiment afin de rejoindre son bureau situé au dernier étage de la vieille bâtisse, sous les combles. Il salua en passant les policiers en faction, lourdement armés du fait des attentats qui sévissaient dans notre pays assez régulièrement depuis maintenant quelques années. Ceux de *Charlie Hebdo*, du *Bataclan*, des terrasses de bistrots, ainsi que tous les autres, avaient changé nos vies, nous apportant, comme une missive apportée par le vent, des nouvelles tristes de ce qui se passait dans certains coins du monde, hors de nos frontières, la misère et les guerres qui, dans certains paysages, n'en finissaient pas.

Avant d'entrer dans l'ascenseur, il croisa une jeune collègue, Anna, qu'il appréciait particulièrement et avec laquelle il partait souvent en mission. Tout le monde la surnommait La Biche, avec – s'il vous plaît – deux majuscules, non seulement en signe de respect de sa beauté, de ses longues jambes, de sa taille fine et de son visage

d'ange, mais aussi avec humour, car celle-ci, malgré son physique, pouvait se montrer dangereuse, étant experte en arts martiaux et fort qualifiée au tir. Le jour de son recrutement, son patron lui avait demandé les raisons pour lesquelles elle ne se faisait pas mannequin plutôt que de rentrer dans la police, où elle devrait se coltiner quotidiennement des faits divers scabreux au sein desquels évoluaient des voyous de tous poils, souvent dangereux et pas bien beaux à regarder, ivres ou couverts de sang. Elle lui avait répondu que c'était par amour, pour participer au bien-être de l'humanité, faire le bonheur des hommes, et ses propos ressemblaient fort à ceux qu'aurait pu tenir une miss monde le jour de son élection, affirmant haut et fort vouloir « militer pour la PAIX dans le MONDE et le BONHEUR de L'HUMANITÉ ».

La Biche se rendait tous les matins à la cafétéria afin d'y déguster un expresso maison, toujours le même au goût corsé, avant de commencer une journée qui s'avérerait souvent mouvementée.

Ce matin, Jules Bavure était d'humeur nostalgique... C'était bientôt son anniversaire : il aurait quarante ans demain. Ses collègues, en fin de journée prochaine, allaient organiser un pot en son honneur, et même son patron ferait un petit discours. Il est vrai que les anniversaires qui marquent les décennies des hommes les rendent plus importants que les autres, un peu comme les aiguilles d'une horloge lorsqu'elles marquent les heures sur son cadran. Jules Bavure était célibataire, et ses collègues étaient sa seule famille : ses parents étaient décédés depuis maintenant plus de dix ans, et il n'avait ni frère ni sœur. Il était connu dans son service comme étant un homme particulièrement efficace dans son travail, laissant peu de place à l'erreur, certainement pour remédier aux défauts que suggérait son nom. Il est même possible que ce nom ambigu, évoquant la faute et l'échec, l'exposant aux sarcasmes constants tout au long de sa vie, de la maternelle à l'école de police, ait participé, en réaction, à l'habiller d'une armure de compétences intellectuelles et quasi systématiques. Il les avait acquises jour après jour, comme un défi personnel lui

permettant d'annihiler les tracas inhérents au double sens irritant que véhiculait, pour lui, inspecteur de police, son nom. Il est vrai que, de temps en temps, il le voyait s'afficher sur les premières pages des journaux sous des intitulés péjoratifs du genre « BAVURE POLICIÈRE », et cela lui faisait toujours mal. Paradoxalement, lorsqu'ils se déplaçaient en équipe pour enquêter sur un quelconque homicide, La Biche représentait la force physique et lui, Jules Bavure, le cerveau.

À peine s'était-il assis sur sa chaise derrière son bureau que le téléphone sonna. Il décrocha. À l'autre bout du fil, son chef lui fit savoir qu'il lui confiait une nouvelle affaire : le meurtre d'une jeune femme avait eu lieu la nuit dernière dans un appartement du centre-ville, et il ferait équipe, une nouvelle fois, avec l'inspecteur La Biche.

Cette dernière ne tarda pas à arriver dans la pièce, elle aussi prévenue par téléphone. Elle avait maquillé ses yeux à la Cléopâtre, avec un fard à paupières bleu, et ses lèvres étaient enduites de rose, ce qui contrastait avec la rigueur de son uniforme sur lequel étaient accrochés, à la ceinture, un revolver rangé dans un étui de cuir et des menottes. Elle semblait en pleine forme.

Lorsqu'ils arrivèrent sur les lieux du crime, l'équipe scientifique était déjà là et relevait le maximum d'indices susceptibles d'aider ultérieurement au bon déroulement de l'enquête. Le responsable leur fit savoir que la victime avait vingt-deux ans et que, d'après le passeport qu'ils avaient trouvé sur place, elle s'appelait Lola Bimbo. Il leur fit aussi cette remarque :

« Drôle de nom, n'est-ce pas ? Qui pourrait s'appeler "Bimbo" sans évoquer ce que cela signifie en langage commun, une jolie jeune fille écervelée au tempérament superficiel ? »

La morte aux cheveux blonds était encore sur son lit, allongée sur le dos, les bras écartés et levés. Ses vêtements étaient en désordre, sa

minijupe relevée sur ses cuisses nues et son chemisier rose laissant entrevoir un soutien-gorge en dentelle rose.

La Biche s'approcha, l'examina et dit :

« De toute évidence, elle a été étranglée. Jolie fille, c'est dommage ! Une véritable poupée Barbie, mais pas pour enfants, pour adultes exclusivement. »

Effectivement, on pouvait remarquer une ligne bleutée parsemée d'un chapelet de points rouges, triste maquillage, marquant son cou comme s'il avait été serré par une fine corde jusqu'à ce que vienne sa mort. Elle avait été découverte le matin même par l'équipe chargée du nettoyage de l'immeuble, entrée dans l'appartement après avoir sonné à la porte sans succès, intriguée par le fait qu'elle était restée entrouverte.

Au niveau des indices récoltés, l'inspecteur Jules Bavure fit la découverte la plus intéressante. Alors qu'il inspectait le bureau se trouvant près du lit, il remarqua un buvard glissé sous l'ordinateur – encore ouvert sur la page *Facebook* de Lola Bimbo –, ainsi qu'un stylo à plume sur lequel apparaissait une inscription à demi effacée, mais encore déchiffrable, écrite à l'envers. Une fois placée devant une glace, elle révélait un nom : « Narcisse ». Bavure inspecta rapidement la page de Lola et constata qu'elle avait beaucoup d'amis – plus de mille ! : il serait difficile de faire le tri dans tout ce beau monde pour y trouver un éventuel coupable, d'autant que tous ces amis étaient en grande partie virtuels et qu'ils ne se connaissaient pas vraiment les uns les autres, physiquement parlant.

Il fit une remarque à voix haute, tout en désignant l'ordinateur :

« Le meurtrier – ou la meurtrière – devrait apparaître là-dedans ! Je saisis l'ordinateur et vais l'étudier ce soir, ou même cette nuit si j'ai des insomnies, ce qui est probable. »

Jules Bavure prit quelques photos de la scène de crime et de la morte avec son téléphone portable, puis il embarqua un paquet de lettres soigneusement rangées sur une étagère – à première vue, des

lettres d'admirateurs. Il fit aussi quelques clichés d'un aquarium posé dans un coin du salon, au milieu d'un tas sous-vêtements et de chaussures à talon de couleur pastel à dominante rose, dans lequel flottaient quelques méduses de cette même couleur. Elles montaient et descendaient avec grâce, comme le feraient des ludions, tout en paraissant suivre un courant invisible. Jules Bavure s'y connaissait un peu en aquariums, car il en avait croisé de nombreux au cours de ses enquêtes, et il s'était intéressé, autant par plaisir que pour raisons professionnelles, à leurs différents habitants. Il savait que ces méduses « apprivoisées » vivant dans les aquariums étaient toutes issues d'une espèce s'appelant *Aurélia Aurita* et qu'elles prenaient la couleur de la lumière qui les entourait ; au naturel, elles étaient blanches.

Un des experts de la police scientifique lui fit savoir que la victime n'avait pas été violée : pas de traces de pénétration ni présence de sperme. Le sexe ne saurait être, de toute évidence, le mobile du crime. Ils allaient emmener le corps à la morgue et faire pratiquer une autopsie complète, dont les conclusions seraient d'ici trois jours à la disposition des enquêteurs.

Le téléphone de Jules Bavure sonna, émettant un bruit de chien de chasse qui aboie, et il décrocha.

Il entendit la voix de son chef lui annoncer qu'il y avait eu un second meurtre, cette même nuit, dans le même quartier, non loin de l'endroit où ils se trouvaient, et qu'il leur demandait de s'y rendre. Il leur envoya l'adresse par SMS. La Biche ouvrit la porte, Bavure sortit et elle le suivit.

FIN DE L'EXTRAIT